Le rallye *La Peyrade*, *dans la voie du lièvre*

Dans le Tarn, une petite équipe soudée maintient la tradition de la chasse à courre au lièvre avec une meute d'Anglo-Français blancs et noirs. Fine et difficile cette chasse est souvent réputée pour être la meilleure école de vénerie.

Pendant l'ouverture, à raison d'une ou deux fois par semaine, le maître d'équipage Francis Jaussely sort une dizaine à une quinzaine de chiens pour chasser le lièvre. Bernard, Isabelle, Paul, Sylvie, Robert, Carmen, François, les deux Véronique et Claude l'accompagnent pour encadrer, servir et admirer le travail de la meute.

Depuis l'Après-guerre la vénerie s'est démocratisée. Beaucoup d'équipages chassent le lièvre à courre. Peu onéreuse, sportive, sans arme, elle plait aux familles, aux jeunes et aux moins jeunes. On suit en marchant, en courant, en trottant ou en pédalant ! La meute doit prendre un lièvre dont l'odeur légère s'atténue au fil du temps. Ce mode de chasse remonte à l'Antiquité et au Moyen Âge. La vénerie a un vocabulaire et un cérémonial très codifiés. Chaque équipage a une tenue, un bouton et une fanfare spécifiques. Selon les circonstances des fanfares sont jouées avec la trompe de chasse pour communiquer. On peut aussi sonner les vues avec une pibole. Un animal qui s'est bien défendu peut-être gracié. Après une prise une curée est organisée : le gibier est offert aux chiens pour les récompenser. Les honneurs du pied sont faits à la personne que l'on veut distinguer. Dans le Tarn la vénerie du lièvre existe depuis longtemps. Le rallye *La Peyrade*, fondé en 1996, poursuit cette tradition multiséculaire. Se membres passionnés aiment le travail et les récris des chiens, le grand air et l'esprit d'équipe.

La vénerie du lièvre est difficile, les prises irrégulières. Outre son odeur légère, l'animal est très rusé. Il revient dans ses pas, fait un bond en bout de ligne, à droite ou à gauche, laissant les chiens sans voie et sans voix ! Il prend l'eau, le bitume, le fumier pour dissimuler son odeur. Il se faufile parmi les chevreuils, les vaches, les poules ou d'autres lièvres pour égarer ses poursuivants. Il se cache dans les labours, dans les fossés, dans les granges en retenant ses effluves et devient indétectable. Et que dire de ses crochets dévastateurs, de sa pointe de vitesse, de son endurance ? Le lièvre surnommé aussi bouquin, oreillard, capucin, bossu et en occitan « lèbre » ou « lèbe » est un animal fascinant.

Une chasse mémorable...

Jour de fête au rallye *La Peyrade* ! Cela commence par un petit-déjeuner costaud, une messe de Saint-Hubert avec bénédiction de la meute par le curé sur le parvis de l'église. Puis l'on se réunit pour le déjeuner. On sonne quelques fanfares de trompe avant le départ pour se mettre dans l'ambiance. La météo alterne entre nuages et précipitations. Deux cavaliers et quatre veneurs à pied encadrent la meute tandis qu'un bon paquet de suiveurs se joint à nous. La voie est bonne. La première menée est de toute beauté à travers les cultures et les coteaux boisés. Tout le monde est essoufflé, les chiens comme les veneurs et les suiveurs. Au bout de deux heures de galopades, de ruses à démêler, de relancés et deux belles boucles, l'animal de chasse est pris par la meute qui fond sur lui à la vitesse de l'éclair. La mort du gibier est instantanée. Vers 16h, nous décidons de continuer. Les chiens trouvent une voie rapidement et un second lièvre est lancé. Le début de la menée est rythmé. Les courants crient et volent sur la voie. Puis, au fur-et-à-mesure que la chasse avance, le bossu multiplie les ruses. Il gagne du terrain mais la meute tenace le suit en forlonger. Le temps passe et le sentiment du lièvre - c'est-à-dire son odeur - devient de moins en moins perceptible. Le jour diminue. Enfin, un relancé à vue intervient. Les chiens emmènent la voie à un train d'enfer sur 500 mètres, puis plus rien. Lorsque l'obscurité devient une réalité nous récupérons les chiens. Il en manque quelques-uns à l'appel. Embarqué par un membre de l'équipage je pars en voiture à leur recherche. Nous nous portons en avant et essayons d'arrêter les chiens de tête. Nous pensons qu'ils ont pris un change. Arrivés en haut d'une côte sur une route de campagne, nous avons juste le temps d'apercevoir un chien sauter le fossé et traverser devant nous. Derrière, un autre chien vient aussi d'atteindre le fossé. Nous giclons de la voiture. Mon camarade attrape le second chien, quant à moi je cours en direction du premier qui n'est pas ressorti du fossé. J'arrive juste à temps pour lui enlever de la gueule un gros capucin qu'il venait de prendre. Ce doublé est un petit triomphe pour l'équipage qui n'avait jamais pris sur cette commune. Une curée est organisée et les fanfares de trompe retracent les péripéties de la chasse et se terminent par « les honneurs » et « le bonsoir breton ». Aujourd'hui, si nous devions refaire la chasse, la majorité des veneurs du rallye *La Peyrade* n'aurait pas poursuivi après 16h. La sagesse vient avec l'expérience. La prise est là uniquement pour récompenser les chiens. La joie des veneurs est de voir la meute bien travailler. D'ailleurs, de nos jours, de jeunes maîtres d'équipage n'hésitent pas à gracier un animal de chasse qui s'est bien défendu. Cette attitude ne manque pas de noblesse et renoue avec une tradition de la vénerie très respectée au Moyen Âge.

... un laisser courre fantastique...

Par une après-midi d'automne Véronique, François et Francis lâchent neuf chiens. La meute plonge dans une combe. Les chiens cherchent avec application. Vers 13 h 30, la meute lance. La menée est rapide. Un arrêt a lieu à 15h. Francis fait travailler les chiens à l'endroit de la coupure. Après dix minutes ça repart à fond de train. Les veneurs peinent à suivre. Nouveau défaut, puis le lièvre détale. Il grimpe un coteau, traverse un champ, arrive à une route, bifurque et se réfugie sous des couverts denses. La meute très proche le force à quitter son refuge. Il part dans un bosquet. *« Je n'entends plus rien. Ce n'est pas normal, »* dit Francis. Nous sprintons et trouvons la meute alors qu'elle attrape le lièvre. Francis le récupère. Une curée s'en suit et les honneurs sont faits à Véronique. Les chiennes Liberté, Océane et Téquila ont tout donné lors de cette chasse exceptionnelle.

Début octobre, une belle journée s'annonce. Le soleil est généreux. Nous avons rendez-vous à *l'Isle-sur-Tarn*. Les membres présents du rallye *La Peyrade* lâchent dix chiens parmi lesquels Royale, Racaillou, Touraine, Liberté, Ninja, Nautilus et Téquila. Nous sommes dans les vignobles de Gaillac. Les couleurs des feuilles sont superbes. Le milieu est composé de vignes, de coteaux, de bois et de friches avec une partie de cultures de plaine en


©F Gaignault

En avant.


©J Bennet

La meute gicle !


©F Gaignault

Le bouton de gilet du rallye La Peyrade.

Retrouvez-nous sur internet : www.versicolor-editions.fr



Après la chasse, pique-nique au milieu des bois. Elle n'est pas belle la vie ?

contrebas. Le temps est chaud, presque pas de rosée. Les débuts sont difficiles. Au bout de trois quarts d'heure, je monte à mi coteau sur un chemin qui sépare la vigne et un bois situé un peu plus haut. J'entends les chiens qui donnent beaucoup plus loin, puis j'ai la chance de voir surgir le lièvre qui vient de la vigne, traverse le chemin et fonce dans le bois. J'attends quelques minutes pour ne pas l'effrayer et je sonne les trois coups dans ma pibole. Les chiens et les suiveurs en vélo rallient. La meute empaume la voie. Le capucin revient dans la vigne et ruse. Il prend de l'avance. Les chiens ont du mal à maintenir la voie. Une seconde vue est annoncée. Le lièvre file dans une friche. Il sème les chiens qui sont en forlonger. En bas du coteau la meute donne dans un jardin, j'aperçois le lièvre qui se défile. La meute prend la voie et s'élance en ligne droite. Je cours pour sécuriser le passage de la route toute proche. Une autre personne fait de même. La course continue de l'autre côté de la voie de circulation entre labours et vignes. Les chiens perdent le capucin dans une prairie. Nous les faisons travailler. Rien n'y fait ! Nous décidons de les remettre au dernier défaut et ça repart à toute berzingue. Est-ce le même lièvre ? Il faut choisir. Nous appuyons. Une belle chevauchée d'une demi-heure puis c'est le relancé à vue qui récompense les chiens. Le lièvre donne tout se qu'il a, file à grande vitesse, traverse un labour frais sans fléchir, reprend une avance confortable sur la meute. Le bossu s'évapore. Plus de vue, plus de son, plus d'odeur ! Sacré gibier. Mi athlète, mi-sorcier ! Il est 12 h 50 le maître d'équipage décide de couper la meute. On retraite vers les véhicules. On donne à boire aux chiens exténués par la chaleur (22°C !). La voie n'était pas facile. Nous nous dirigeons ensuite vers le lac où le maître d'équipage emmène ses chiens à l'eau pour les rafraîchir à la grande surprise des badauds amusés qui se promènent en nombre par cette magnifique journée. Puis, nous nous installons sur une table et nous pique-niquons car nous sommes en France, et en France toute les choses sérieuses commencent ou se terminent par une tablée conviviale autour d'un bon repas. Il est important de traiter les affaires sérieuses avec légèreté et les affaires légères avec sérieux.

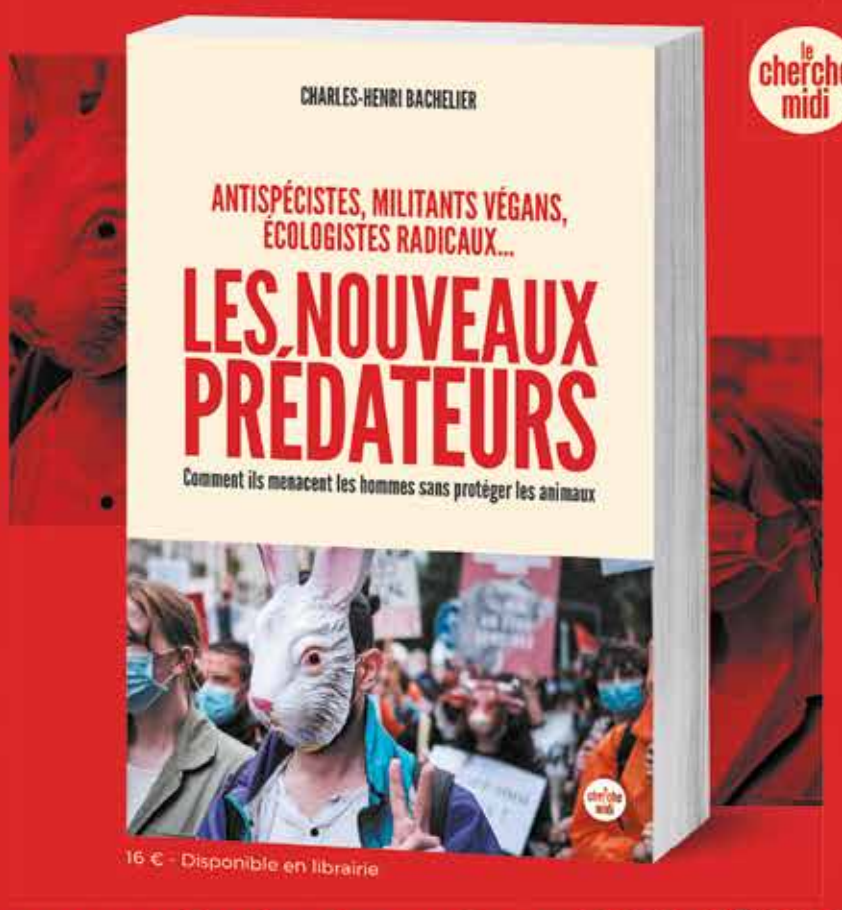
En février nous participons à un laisser-courre au lièvre sur la commune d'*Anglès* (81) dans la montagne. Après un déjeuner au milieu des bois nous voici prêts pour une nouvelle partie de chasse. Elle débute par quelques fanfares jouées par les sonneurs de trompe. Les chiens appliqués et motivés vont relancer cinq fois le lièvre malgré une voie très difficile. *« L'air marin ne vaut rien pour la pêche et la chasse, »* me confie Alex, trentenaire natif d'Anglès, fin connaisseur de son biotope et pratiquant assidument ces deux activités. Pour ma part, j'apercevrai le capucin deux fois avec la meute aux fesses. Les dernières quarante minutes je les aurai passé au contact de la meute, tout rouge et tout époumoné, suivant la superbe menée à travers près et bois, sautant clôtures et ruisseaux. Le manteau de la nuit sauve notre animal de chasse en le recouvrant de sa pénombre. Nous arrêtons les chiens alors que la voie semblait bien meilleure en cette fin d'après-midi. *« Vent d'Autan, chien dedans ! »* m'avait prévenu Michel Nègre, veneur expérimenté. Nous terminons la journée par un dîner bien fourni avec moult victuailles, notamment quelques incontournables : soupe très épaisse aux choux et au fromage, et le merveilleux caillé de brebis, après les terrines et charcuteries de la montagne. Bouteilles, fromages, gâteaux, gaité et plaisanteries n'ont pas manqué non plus lors de cette soirée très joyeuse. Les membres du rallye La Peyrade étaient entourés de nombreux amis, curieux, connaisseurs ou amateurs.

François Gaignault

QUELLE EST LA SIGNIFICATION DES FANFARES ?

Les membres d'un équipage ou d'un rallye de chasse à courre sonnent les vues avec une trompe ou une pibole quand ils aperçoivent l'animal de chasse. Les trompes permettent de jouer des fanfares de circonstance pour indiquer en temps réel aux spectateurs, aux suiveurs et aux boutons les péripéties de la chasse. Chaque fanfare de circonstance correspondant à une action précise : « la sortie du chenil », « le départ du rendez-vous de chasse », « le lancé », « le bien aller », « le relancé à vue », « le changement de forêt », « le change », « le bat l'eau », « le rembuché », « la plaine », « la retraite manquée », « la retraite prise », « l'adieu des piqueux », « l'adieu des maîtres », etc. Chaque animal sauvage chassé à courre, par le passé ou encore aujourd'hui, a également sa fanfare : le loup, la loutre, le cerf, le sanglier, le chevreuil, le renard, le lapin, le blaireau et le lièvre. Lors de la curée, les fanfares sonnées retracent la chasse. On y ajoute la fanfare de l'équipage, « les honneurs », « le bonsoir breton ». De nombreux équipages ou veneurs ont aussi leur propre fanfare : « La Rochefoucauld », « La d'Onsenbray », « Les Girards », « La Peyrade », etc.

UN ESSAI ENGAGÉ
QUI MET EN ÉVIDENCE
LES DÉRIVES DE
L'ÉCOLOGIE RADICALE
ET DES MILITANTS
ANTISPÉCISTES



16 € - Disponible en librairie

Pour commander plus vite appelez au 01 34 78 22 22
ou Retourner ce bon de commande à :
VERSICOLOR EDITIONS
120 rue du docteur Vinaver - 78520 LIMAY - France

Oui, je commande le livre « LES NOUVEAUX PRÉDATEURS»
au prix de 20 € (frais de port inclus)

NOM
PRÉNOM
ADRESSE
CP VILLE
TÉL
E-MAIL

☐ Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Versicolor Editions
☐ Règlement par carte bancaire EC/MC, Visa, CB

Carte N° :
Date fin validité :
Mois Année
Les 3 derniers n° de votre carte, à côté de votre signature :

Signature indispensable
(pour règlement par Carte Bancaire)